

Lieux d'un **LandArt spontané**, les Murs-à-Pêches de Montreuil offrent un patchwork de paysages mi-horticoles mi-urbains, tissés à la main il y a plusieurs siècles, les uns aujourd'hui délaissés, d'autres pétillants de vitalité.

Ils reflètent la grande résilience d'une nature conquérante à l'assaut des ruines, la poésie qu'elle génère spontanément en se lovant autour des traces humaines, le magnifique travail culturel (*agro-culturel*) qui y a été mené du temps de la production horticole et maraichère.

Mais aussi aujourd'hui l'inventivité dont peuvent faire preuve les associations qui ont repris le terrain, parcelle après parcelle, sur un mode *agro/culturel* souvent insolite.

Ils témoignent aussi des graves blessures que l'homme et l'industrie ont pu infliger à un terreau autrefois si fécond, pour partie empoisonné jusqu'au sous-sol et aux nappes phréatiques, comme sur le site de l'ancienne usine EIF dont la dépollution prendra des années.

Pour sa 5ème année consécutive, le parcours LandArt aux Murs-à-Pêches se veut le reflet de cet état des lieux, de cette interaction homme-nature, au fil d'œuvres rassemblées autour du thème de ce *Nième* (?) festival des Murs-à-Pêches, :

DISPERSIONS.

Dispersion ? Parti du champ de la botanique, le terme peut ici être considéré du point de vue d'un anthropologue, d'un mathématicien, ou d'un artiste, de celui d'un zoologue, d'un généticien, d'un linguiste ou d'un nomade (dispersion culturelle, diasporas), etc...

En botanique, la dispersion des graines, spores ou agents de reproduction peut être aléatoire ou anticipée, et assurée par un agent extérieur ou autogérée : dispersion par le vent, expulsion (*autochorie*), transport par les animaux (*zoochorie*) ou les humains, ou par l'eau (*hydrochorie*).

Partant d'un point donné, la dispersion est par nature centrifuge, dans un *périmètre* qui peut être immédiat (mesurable) ou très large (infini). Elle éloigne et décentre l'entité ou le noyau originel, vers d'autres territoires ou horizons.

Elle confronte les éléments ou les êtres, à un environnement distinct de leur lieu de naissance et de croissance, elle les ouvre par nécessité à *l'altérité*, à l'inconnu.

Elle *nomadise*, *créolise* les entités qu'elle disperse, les *dépayse* sans les dénaturer, son but n'étant pas l'oubli de l'origine et de l'identité, mais son adaptation à un milieu distinct, et son évolution.

Aux murs à pêches qui à l'origine avaient une fonction précise, on peut noter que l'évolution dispersive a permis aux quelques hectares préservés de perdurer, d'évoluer partant de leur vocation d'origine, vers des formes culturelles qui sont bel et bien les fruits, les enfants de ce territoire.

En dehors du Festival, l'édition Land Art 2024 s'étalera de Mai à Octobre, au gré de visites et de temps forts tels que les ***Estivales de la Permaculture*** (dates?) ou les ***Journées du Matrimoine*** (dates?).

Elle préfigure un projet ambitieux que nous portons, à l'horizon d'une année.

En 2025 pourrait éclore la 1ère **BIENNALE DE LAND ART** de Montreuil, une manifestation "élargie", dans un territoire plus vaste (en et *hors-les-murs*), et un champ artistique enrichi de performances live (danse, poésie, théâtre musique etc) accompagnant les créations, sous le parrainage d'une personnalité des arts.

Mais d'ici là, et malgré les nuages environnementaux, sociaux et politiques qui assombrissent nos perspectives, dispersons nous, laissons la parole aux poètes, cueillons et re-sons les fruits épars, petits cailloux dispersés au long des sentiers de la diversité qui irriguent les Murs-à-Pêches. Soyez attentifs : les lieux sont fragiles, et les œuvres parfois bel et bien nichées dans leur environnement.